

Francesco Petrarca –
Canzoniere (Rerum vulgarium fragmenta)
XC

Erano i capei d'oro a l'aura sparsi
che 'n mille dolci nodi gli avolgea,
e 'l vago lume oltre misura ardea
di quei begli occhi, ch'or ne son sì scarsi;

e 'l viso di pietosi color' farsi,
non so se vero o falso, mi pareo:
i' che l'esca amorosa al petto avea,
qual meraviglia se di subito arsi?

Non era l'andar suo cosa mortale,
ma d'angelica forma, e le parole
sonavan altro che pur voce umana;

uno spirto celeste, un vivo sole
fu quel ch'io vidi: e se non fosse or tale,
Piaga per allentar d'arco non sana

C'étaient des cheveux blonds mûs par le vent
Qui l'enveloppait de mille boucles douces
Et la vague lumière, autrefois si ardente
De ces beaux yeux, est moins intense aujourd'hui ;

Et le visage se faisait compatissant,
Sans savoir si c'était vrai ou faux, me semblait-il :
Moi, ferré à la poitrine par l'hameçon de l'amour
Faut-il s'étonner si je m'embrasai si vite ?

Son attitude n'avait rien d'un être mortel
Mais l'aspect d'un ange, et les paroles
Sonnaient tout autrement qu'une voix humaine

Un esprit céleste, un soleil vif
Fut ce que je vis, et si tel n'était le cas
Une blessure ne guérit pas quand l'arc est détendu.